

La Semaine d'Anvers, 10 juillet, 1998

Marc Minkowski dirige Poulenc pour le dernier concert à l'Opéra

L'Opéra d'Anvers a fermé ses portes jusqu'en septembre avec un concert consacré à Francis Poulenc et révélant une cantate de Lili Boulanger. Des raretés en verités; mais que Marc Minkowski a dévoilé avec son enthousiasme habituelle. La cantate "Faust et Hélène" fut en 1913 le 1er prix de Rome de la toute jeune musicienne française Lili Boulanger qui, avec ses vingt printemps et son talent prometteur, était la première femme compositeur à remporter cette distinction. Cinq ans plus tard, hélas, la maladie l'emportait. L'œuvre inspirée de Goethe est taillée dans ce style propre à l'époque avec des envolées lyriques entrecoupées de passages orchestraux qui suivent un peu l'exemple d'un Debussy (le début surtout) ou d'un Chausson, tandis que la grande scène exaltante entre Faust et Hélène se rapproche des scènes pathétiques d'un Massenet. Mais l'œuvre, sans être personnelle, se tient et séduit même. D'autant plus que Marc Minkowski lui dédia toute son attention et une chaleureuse approche, tout en contraste. Sylvie Brunet d'une belle voix conduite avec passion personnifiait Hélène, tandis que Gregory Kunde donnait à Faust quelques passages réussis dans le registre aigu de tête, mais y opposant parfois aussi des sons engorgés et une diction assez pâteuse. Nous lui avons préféré le Méphistophélès bien articulé et sobre de Vincent Le Texier. Néanmoins, l'attention du public est allée vers les deux œuvres de Francis Poulenc (1899-1963), le "*Concert Champêtre*" pour clavecin et orchestre, que la célèbre Wanda Landowska créa en 1929, sous la direction de Pierre Monteux et le superbe "*Gloria*" pour soprano, chœurs et orchestre datant de 1959, un des sommets de l'œuvres du musicien.

Le concerto n'est certes pas un pastiche des clavecinistes baroques mais il est essentiellement français de style et d'élégance, dans un esprit contemporain mais avec des allusions au passé. **Jory Vinikour, jeune artiste brillant, s'y tailla un vif succès par un jeu net et**

articulé, des contrastes et une vivacité spontanée, où pourtant j'ai trouvé l'orchestre un peu trop envahissant - et trop conséquent aussi.

Dans le "*Gloria*", le soprano Annick Massis n'a eu aucune peine à dominer les intervalles tendus de sa partie, qu'elle exprima avec une réelle ferveur et des demi-teintes exquises. Ici, Marc Minkowski a su obtenir un fondu impeccable de la part du chœur, très homogène et surtout de l'orchestre, expressif et soigné dans ses phrasés. L'œuvre même rayonne et sait, même dans le "*Domino Deus*", atteindre une vraie émotion. Soyons reconnaissants à notre Opéra de nous avoir fait retrouver ces pages peu galvaudées que Minkowski visiblement admire et traduit avec un engagement sincère.